

# 72<sup>me</sup> Réunion de la Murithienne, à Riederfurka, le 20 juillet 1933

---

*Rapport sur l'activité de la société pendant l'exercice 1932-1933*  
par I. MARIETAN, Président

---

Mesdames et Messieurs,

En ouvrant cette 72<sup>me</sup> assemblée générale de notre société cantonale des sciences naturelles, j'adresse le salut de bienvenue le plus cordial à nos collègues et amis qui n'ont pas craint de longs voyages pour venir si nombreux à Riederfurka. Beaucoup d'autres ont été retenus, quelques-uns nous écrivent qu'ils sont avec nous par le cœur et ils nous souhaitent la bonne réussite de notre réunion.

Ce sont : MM. Amann J., Lausanne ; Barman P., conseiller aux Etats, Monthey ; Becherer A., Genève ; Bornand M., Lausanne ; Bugnion E., Aix-en-Provence ; Burtin Eug., hort., Saxon ; Chenaud H., ing., Prilly ; Curdy Gr., inst., Vouvry ; Curiger, architecte, Sierre ; Dufour P., professeur, Lausanne ; Eugster, for., Brigue ; Fischer Ed., prof., Berne ; Goldstein, prof., Lausanne ; Hess E., insp. fédéral des Forêts, Berne ; Hugonnet A., Morges ; Koch-Rouge A., Lausanne ; Luisier J., imprimeur, St-Maurice ; Liardet V., Estavayer-le-Lac ; Marguerat, Directeur, Brigue ; Müller E., insp. fédéral des Forêts, Berne ; Pierroz E., chimiste, Tahiti en Océanie ; Piguët G. A., chimiste, Lausanne ; Roth S., Lausanne ; Sauthier Jeanne, inst., Martigny ; Tenger E., président de la Ligue suisse pour la protection de la Nature, Berne ; Vouga M., inspecteur général de la pêche, Neuchâtel. Et enfin M. Strohl J., professeur à Zurich, nous envoie un télégramme très aimable.

Je propose d'envoyer un télégramme de félicitations à M. le Dr Christ à Bâle qui va fêter prochainement sa centième année.

La Murithienne suit ses traditions avec beaucoup de fidélité, cependant, cette année, elle s'en écarte quelque peu. Pour faciliter notre montée de Mörel nous avons renoncé à notre traditionnelle séance suivie d'un banquet dans une localité accessible en chemin de fer ou en auto, pour tenir notre séance en montagne.

Notre rapport sur l'activité de la société pendant l'exercice 1932-33 sera bref. Cette activité est si semblable à celle des années précédentes que nous craignons de nous répéter.

Relevons d'abord la belle réussite de notre assemblée de Sierre-Zinal. Les observations scientifiques concernant la vallée d'Anniviers occupent une place importante dans notre bulletin. La subdivision de notre caravane en groupes

n'a pas porté préjudice au travail scientifique ; nous avons cependant l'impression que cette subdivision avait été poussée un peu loin et que chacun doit tâcher de s'en tenir aux différents buts proposés dans le programme.

La mort nous a ravi plusieurs collègues : M. le Curé-Doyen *Andereggen*, à Monthey. Toujours fidèle à notre société, malgré les occupations de son ministère qui ne lui ont pas permis de se livrer au travail scientifique. M. *J.-J. Mercier de Molin*, à Sierre. La grande sympathie qu'il témoignait à notre société rentrait bien dans le cadre de son activité bienfaisante. Nous ne pouvons pas énumérer ici toutes les œuvres de bienfaisance qu'il a fondées ou soutenues si généreusement dans notre canton du Valais. La bienveillance qu'il nous témoignait nous fut un encouragement très précieux. Nous adressons à Mme Mercier, qui a tenu à être des nôtres aujourd'hui, l'expression de nos condoléances bien sincères. M. *Samuel Perrier*, à Ollon. Nous gardons un très bon souvenir de ce vieillard si sympathique, plein de bon sens, qui venait très régulièrement à toutes nos réunions. L'été dernier encore, il nous accompagnait jusqu'à Ayer, ses forces ne lui permettant pas de monter plus haut. M. *Arthur Robert*, à Genève. M. Robert faisait partie de notre société depuis 40 ans, c'est assez dire qu'il y était attaché. Il y a deux ans, il nous disait encore ses regrets de ne pouvoir assister plus régulièrement à nos séances. L'estime et l'affection qu'il nous témoignait nous touchaient beaucoup.

Ces murithiens que nous avons perdus étaient arrivés à un âge avancé sans se départir de l'intérêt qu'ils portaient à la cause des sciences naturelles dans notre canton du Valais. Nous nous plaisons à les présenter comme des modèles pour les jeunes.

Mesdames et Messieurs, je vous prie de vous lever en signe d'affectueux souvenir.

Nos pertes ne se bornent pas à celles que la mort nous a causées, nous devons encore enregistrer plusieurs démissions. MM. Maître J., à Evolène, Carron G., à Fully, Emery J., à Lens, Manfrini à Monthey, Calpini J., Dr Ribordy, Ménard Ed., et Mme Puippe-Morand, à Martigny.

Ces pertes regrettables sont compensées par 6 nouveaux membres reçus à Martigny et par 14 que nous recevrons aujourd'hui. L'effectif de notre société sera ainsi de 360 membres. Malgré les conditions difficiles des temps présents nous vous demandons de travailler à conserver parmi nous les membres actuels et à en recruter de nouveaux. Il y va de la vie de notre société.

Notre diplôme était épuisé depuis plusieurs années ; ayant retrouvé le dessin original de notre collègue M. Beauverd, nous avons demandé à la maison Sadag d'en faire une nouvelle édition. Notre collègue M. Baumgartner de Lausanne a eu l'amabilité de nous fournir gratuitement les mandrins en carton pour leur expédition, nous lui en exprimons toute notre reconnaissance.

Nous avons représenté la Murithienne à l'assemblée générale de la société vaudoise des sciences naturelles à Moudon en juin dernier. La réception très cordiale qui nous fut réservée marque une fois de plus les excellentes relations qui existent entre nos deux sociétés.

Notre séance de printemps eut lieu à Martigny. Nous avons eu l'avantage d'entendre une excellente conférence de Mlle Dr Porchet sur le

rôle des levures dans la préparation des boissons fermentées. Sujet éminemment intéressant, surtout pour le Valais, tant par les problèmes scientifiques qu'il pose que par les questions d'ordre pratique et utilitaires auxquelles les travaux personnels de l'auteur apportent d'heureuses solutions.

M. le Dr M. Bornand nous fit une autre conférence très captivante sur l'influence des phénomènes atmosphériques sur l'organisme. Sujet très vaste, traitant de questions dont le public discute beaucoup sans rester toujours dans la limite scientifique.

Notre bulletin a paru à la date habituelle. Nous nous efforçons de conserver à nos publications un caractère scientifique tout en cherchant à les rendre accessibles à nos membres dont un bon nombre sont étrangers aux sciences naturelles. Nos ressources, limitées aux cotisations des membres et à un subside de 300 fr. que le Département de l'Instruction publique nous accorde, ce dont nous lui sommes très reconnaissant, ne nous permettent pas de donner à notre bulletin l'extension que nous aimerions lui donner.

Ainsi l'année s'est écoulée dans le calme et le silence favorables au travail scientifique.

Il nous reste à parler de notre excursion afin de vous donner quelques indications utiles pour vos recherches.

Nous avons choisi la région d'Aletsch parce que cette région est belle et intéressante et parce que la Murithienne ne s'y est jamais rendue. Malgré les cinq assemblées générales tenues à Brigue, les courses se sont toujours dirigées ailleurs : Simplon, Val de Binn, vallée de Conches, vallée de Saas.

Nous tenons à souligner l'intérêt spécial du relief du sol dans cette région. L'influence des grands glaciers quaternaires y est tout particulièrement marquée soit par des roches polies et striées, soit par d'anciens lits de torrents sous-glaciaires qui ont découpé les roches très dures. Citons dans cet ordre d'idées la région de Naters à Belalp. Les dépôts morainiques y sont extrêmement abondants et marquent les stades des glaciers depuis l'ère quaternaire jusqu'aux glaciers actuels. La région est donc très favorable pour se rendre compte des phénomènes glaciaires et de leur importance. Penck et Brückner déjà ont signalé tout l'intérêt de cette région pour l'étude des stades de retrait des glaciers würmiens.

Pendant trop longtemps la Murithienne est restée étrangère à ces phénomènes. Il est temps de nous en occuper ; leur importance scientifique, touristique et aussi économique en tant que réservoir d'eau se montre de plus en plus grande en Valais.

La flore de ces régions est peu connue et nous réserve certainement de bonnes trouvailles, sans que, dans une excursion de ce genre, nous puissions l'explorer.

La faune des vertébrés est très appauvrie par suite de la chasse exagérée ; c'est dans la gorge de Goppenstein qu'ont niché les derniers Gypaetes barbus. Un projet de grand district franc fédéral est à l'étude en ce moment : il comprendrait tout le massif du Bietschhorn. Signalons les Truites Fario du Bettnersee, adaptées aux conditions de ce lac de montagne depuis très longtemps. Ces dernières années on a fait des essais d'acclimatation de la Truite Arc-en-ciel dans la vallée de Conches, dans la Lonza supérieure et dans les lacs de Lœtschen (Schwarzsee, Guggisee, Grundsee).

De plus, nous avons choisi cette région, et nous avons ordonné le programme de notre excursion pour visiter la forêt d'Aletsch, la célèbre forêt d'Aletsch, chère à tout naturaliste. Elle s'étend sur le flanc nord de l'arête qui descend de l'Eggishorn au Rinderhorn, dominant le grand glacier d'Aletsch. Sa composition est très spéciale, l'Arolle, arbre de la montagne par excellence y domine.

Il y a une trentaine d'années que l'idée de faire de cette superbe forêt une réserve a surgi. Beaucoup d'amis de la nature ont travaillé à sa réalisation. Citons le professeur Paul Seippel vers 1907, le professeur Schröter et M. Barbey, inspecteur forestier, en 1915, le Dr F. Bühlmann en 1919-1921. Ces dernières années, M. Tenger, président de la Ligue suisse pour la protection de la Nature, M. E. Hess, insp. fédéral des forêts, M. Eugster, insp. forestier à Brigue et M. Escher, conseiller d'Etat valaisan, ont réussi à réaliser ce rêve si longtemps caressé. L'inauguration de cette réserve a eu lieu le 24 juin. Le lendemain la Ligue tenait son assemblée générale à Sion. Nous avons représenté la Murithienne à cette cérémonie qui fut très impressionnante. Il était beau de voir dans cette nature austère des personnes venant de tous les points de la Suisse, pieusement recueillies, demandant au Tout Puissant de protéger cette forêt. Lorsque le Président de la Ligue s'est écrié : « Lebe wohl, du schöner Wald ! » nous étions tous émus, songeant à la beauté de ce geste d'idéalisme et de désintéressement au moment où l'utilitarisme effréné semble dominer de plus en plus notre monde si troublé.

La Murithienne a pour but l'étude de la nature. Les questions de protection ne rentrent pas directement dans son programme ; elle applaudit cependant de tout cœur à la réussite de cette réserve et elle considère qu'il est de son devoir d'entreprendre une étude aussi complète que possible de la forêt d'Aletsch. Une commission pour l'exploration scientifique de la réserve sera nommée par la Ligue, dans le cadre de la Murithienne. Nous espérons que les murithiens viendront étudier le climat, le sol et le monde vivant de cette belle région et qu'ils suivront l'évolution qui va s'y produire. M. le Dr Christ qui a étudié cette forêt en 1893 est un peu pessimiste ; il l'a appelée un « Memento mori » pour les forestiers et les botanistes. M. Hess, à la suite d'un travail approfondi et comparatif avec d'autres forêts de nos Alpes, s'est demandé s'il y a encore un équilibre harmonique dans la forêt d'Aletsch, ou si l'ayant perdu, elle peut le retrouver par une mise à ban ? Il conclut que l'influence de l'homme, surtout par l'intermédiaire du bétail, a transformé une association fixée par le climat, se rajeunissant naturellement, en une association intermédiaire et transitoire entre l'association de la forêt et la végétation buissonnante qui tend elle-même à disparaître. Cette réserve remplira son but si la forêt reprend la composition naturelle des forêts de montagne formées d'Arolles, de Mélèzes, d'Epicéas avec beaucoup d'espèces buissonnantes. La forêt d'Aletsch, dit M. Hess, est un organisme malade ; pour sa guérison, il lui faut du repos et les forces reconstituantes de la nature, la chaleur et la lumière. Nous espérons que la Murithienne suivra d'un œil attentif et dévoué la longue convalescence qui fera de l'Aletschwald une forêt rajeunie, vigoureuse et belle.

Enfin, cette excursion nous permettra de pénétrer dans la vallée de

Lœtschen par « la route des Aigles et des alpinistes », c'est-à-dire par la grande chaîne qui la sépare de la vallée du Rhône. Ainsi, il nous sera donné de voir cette si intéressante vallée dans un coup d'œil d'ensemble merveilleux et de la parcourir entièrement à la descente. Le cadre, forcément restreint de ce rapport ne nous permet pas de donner un aperçu de tout ce qui peut intéresser des naturalistes dans cette vallée. Ils trouveront de précieux renseignements dans les publications suivantes : Hedwig u. Karl Anneler, Lœtschen 1918, J. Siegen, le Lœtschental, guide du touriste 1923.

Soulignons la pente très accentuée des versants donnant lieu à une activité très grande des avalanches et des torrents, et surtout l'isolement de ce vallon creusé en plein dans la chaîne berno-valaisanne. Les conséquences de cet isolement se font sentir sur la flore, sur la faune, et plus particulièrement sur l'ethnographie de ses habitants. Mieux peut-être que dans toute autre vallée, les Lœtschards ont conservé les caractères d'une civilisation qui, ailleurs, a beaucoup changé. Les maisons et les arts décoratifs, le régime alimentaire, les cultures, l'exploitation des alpages, la vie sociale, les coutumes, les fêtes de familles, les fêtes religieuses et populaires, tout nous transporte dans un lointain passé.

Nous espérons que cette traversée du grandiose massif de l'Aletschhorn continuera la série des belles excursions qu'il nous a été donné de faire ces années dernières. Que ces journées de montagne et de nature apportent à tous de la compréhension mutuelle et de l'affection, trésors précieux dans la vie scientifique comme dans toute autre. Et puis qu'elle vous procure des sujets d'étude captivants et ravivent votre enthousiasme pour la science. Quand on gagne les hauteurs, tous les détails mesquins, toutes les traces de l'œuvre intéressée de l'homme disparaissent, les montagnes conduisent le regard et l'esprit vers l'espace infini qui se déploie au-dessus d'elles, évoquant un monde supérieur.

---

## Protocole de la Réunion

---

Il faisait chaud, le matin du 20 juillet, mais cela n'a pas empêché une cinquantaine de collègues et d'invités d'accourir à l'appel du Comité. A 9 heures et demie, la pittoresque gare de Mörel connaissait une animation inaccoutumée, bientôt suivie de l'ébranlement d'une imposante caravane, où de nombreuses dames et demoiselles mettaient le charme de leur grâce et de leur gai babil. Il fallait bien cela pour agrémenter l'aride montée le long des lacets qui conduisent à Ried-Mörel ! Les botanistes et entomologistes de la bande avaient beau s'extasier devant la faune et la flore quasi méridionales qui s'ébat et s'étale sur ces pentes ensoleillées : ils durent convenir comme tous les autres que Phébus est vraiment parfois trop prodigue de chauds rayons. Aussi n'exagérons-nous pas, en disant que l'arrivée vers l'agreste église de Ried fut saluée par un unanime soupir de soulagement. Le Curé de l'endroit, M. l'Abbé Seiler, qui est aussi un fervent de l'Alpe, ne pouvait

laisser défilér une caravane comme la nôtre, sans l'arrêter au passage. C'est ce qu'il fit avec la meilleure grâce du monde en nous permettant de récupérer à l'aide d'un excellent fendant de Salquenen, le liquide copieusement perdu ! Et l'on trinque, on devise, supputant le temps qu'il faudra pour arriver au point terminal. Les Murithiens sont comme les alpinistes, ils savent qu'il faut conquérir le paradis de là-haut, en luttant ferme contre les tentations paresseuses du bas.

En route donc ! Et voilà la caravane qui s'ébranle le long des lacets caillouteux pour atteindre bientôt la forêt sous Riederalp, puis le pâturage et enfin l'accueillant hôtel, où une collation bien méritée répara les forces des premiers arrivés, tandis que les autres pique-niquaient à l'ombre des sapins ou sous l'auvent des chalets. Mais l'hôtel est plein, et, seuls, quelques-uns d'entre nous pourront y trouver un gîte pour la nuit. Il nous faudra trouver un autre local pour la séance et le banquet. Qu'à cela ne tienne. On ira siéger à Riederfurka, à la « Villa Cassel », tout au sommet de la crête et en vue du glacier bleu. Riederfurka est vraiment l'endroit idéal pour une séance telle que la nôtre : aussi ne tarde-t-on guère à aller se mettre au travail.

Nous nous en voudrions de ne pas relever ici comme il convient, l'excellente réception dont nous fûmes l'objet de la part de Madame Bürcher-Cathrein, qui dirige les hôtels de la région. Nous permettra-t-elle de lui dire que son amabilité et sa distinction furent pour une bonne part dans le succès de la journée ? Tous les participants en gardent un excellent souvenir, tout comme ils ont vivement apprécié le logis et le banquet.

\* \* \*

La séance est ouverte à 18 heures, au grand salon de la Villa Cassel à Riederfurka.

M. le Président, abbé Mariétan, salue les nombreux Murithiens et invités, ils sont plus de cinquante, qui n'ont pas craint la rude montée, pour apporter à la Murithienne, le réconfort de leur présence. Il a des mots bien sentis pour remercier Mlle Dr Berthe Porchet, vice-présidente de la Société vaudoise des Sciences naturelles et déléguée de cette société à notre réunion annuelle ; Mme Mercier-de Molin, qui n'a pas cru que son grand âge l'empêcherait d'être des nôtres ; MM. Faes, directeur de la Station viticole fédérale et François de Kalbermatten, délégué de la Fédération agricole du Valais. Puis il donne lecture de télégrammes et de très nombreuses lettres de sympathie : il y en a même d'un Océanien, un authentique valaisan exilé sous l'ombre chaude des palmiers de Tahiti, qui soupire après la fraîcheur des glaciers du pays natal !

M. le Président lit ensuite son rapport annuel. L'exercice écoulé a été bien rempli. La Société, continuant sa marche en avant, a maintenu sa réunion printanière, elle a publié un Bulletin, etc. La mort a de nouveau fait des vides dans nos rangs et M. le Président énumère les excellents collègues qui nous ont quitté. L'assemblée se lève pour honorer leur mémoire.

Un certain nombre de nouveaux membres viennent ensuite grossir nos rangs et combler les vides. Ce sont :

Madame Fd. de Cérenville, Vieux-Bellevue, Lausanne.

Mesdemoiselles Rey Ida, Sierre ; Sauthier Jeanne, institutrice, Martigny-Ville.

MM. Atzenwiller Albert, Directeur de l'enseignement primaire, Genève  
 Badoux Ami, instituteur, Lovatens, Vaud.  
 Chappuis Jean-Pierre, cand. méd., Avenue de la Gare 2, Lausanne.  
 Dépommier Henri, Dr, professeur, Sion.  
 Hoffmann Franz, directeur des mines, Grône.  
 Kälin-Najor H., Avenue de Beaulieu, Lausanne.  
 Lagotala Dr, Avenue Mon-Repos 8, Genève.  
 Meyer Paul, Monthey.  
 Oulianoff Nicolas, géologue, Palais de Rumine, Lausanne.  
 Piccand Raymond, Clos Etoilé, Chailly-Village, Lausanne.  
 Pittier Georges, Chalet St-Pierre, Saxon.

On passe ensuite à l'examen des comptes, dont voici le résumé :

RECETTES	
Solde en caisse . . . . .	1906.38
Intérêt du carnet pour 1931 . . . . .	51.10
Intérêt du don Goudet-Cruchet . . . . .	37.95
Vente d'insignes . . . . .	9.—
Bénéfice de la conférence du professeur Schröter . . . . .	16.—
Cotisations 1932 . . . . .	1565.—
Subside de l'Etat . . . . .	300.—
<b>TOTAL</b>	<b>3885.43</b>
DEPENSES	
Réunion de Sierre . . . . .	75.—
Impression des convocations . . . . .	28.—
Bulletin, fasc. L. . . . .	1301.10
Frais d'administration et divers . . . . .	142.50
<b>TOTAL</b>	<b>1546.60</b>
Recettes . . . . .	3885.43
Dépenses . . . . .	1546.60
<b>Solde en caisse</b>	<b>2338.83</b>

Vu et reconnu exact le 3 janvier 1933 par Dr A. de Quay et A. Sarbach.

La Caissière : H. de RIEDMATTEN.

Les comptes sont adoptés avec remerciements à la caissière pour la bonne gestion de nos finances.

M. le Dr Arthur Maillefer est délégué à la session de la Société Helvétique des Sciences naturelles, qui aura lieu prochainement à Altdorf.

On passe ensuite au choix du lieu de réunion annuelle pour 1934. M. le Président, trouvant qu'il est temps de revenir dans le Bas-Valais, prie les membres présents de faire des propositions. On met successivement en avant St-Maurice, Vouvry, Val Ferret ; le choix est laissé à l'assemblée du printemps.

Au sujet de la Commission cantonale pour la protection de la nature, il est fait diverses propositions. L'assemblée adopte celle d'élargir la commission actuelle et de la porter à sept membres, dont deux seraient choisis dans le Haut-Vallais, deux dans le Centre, deux dans le Bas, et un délégué de l'Etat.

M. Amann demande à être déchargé de la vice-présidence, mais M. Mariétan propose de le conserver à son poste : l'assemblée approuve cette manière de voir. M. le Président lit ensuite une lettre du Président de la Section Chasseral du C. A. S., qui met très aimablement la cabane Bernoud à notre disposition.

*Communications scientifiques.* M. Jean Renaud, assistant de P.-L. Mercanton, le glaciologue bien connu, développe une instructive causerie sur le grand glacier du Gôrner à Zermatt. C'est le problème des entonnoirs qui a particulièrement retenu son attention. Il passe en revue les différentes théories qui ont été émises au sujet de leur origine, par divers auteurs (Heim, de Bucq, Agassiz, Charpentier, Desor, etc.). Le conférencier, qui a longuement exploré ce glacier, discute chacune des propositions émises par les auteurs cités, et émet les hypothèses les plus plausibles quant à la formation des entonnoirs. Cette causerie, agrémentée de nombreuses photographies, que chacun se passe de main en main, est vivement appréciée. Comme pour mieux souligner tout l'intérêt que cet exposé éveille chez les auditeurs, l'orage vient mêler son tonnerre aux applaudissements. C'est bien dans la note locale.

M. le Président Mariétan présente ensuite le résumé d'un intéressant travail préparé par M. le Dr Hess, inspecteur fédéral des forêts, sur l'Aletschwald. Cet imposant massif forestier aurait pu être un Urwald, mais comme dans beaucoup d'autres endroits, l'équilibre naturel a été rompu par l'homme : exploitation et pâturage. Comme ce travail paraîtra in extenso dans notre Bulletin, nous nous dispensons d'insister davantage, sinon pour dire qu'il fut très apprécié. Avant la fin de la séance, M. le chanoine Melly émit la proposition de décerner le titre de membre honoraire à deux de nos collègues : MM. Dr Marius Nicollier et Emmanuel de Riedmatten. Après une courte discussion, relative à la lettre des statuts à ce sujet, l'assemblée admet cette proposition et le Président complimente les deux nouveaux honoraires. La séance est ensuite levée.

*Banquet.* — Les agapes qui réunissent ordinairement les Murithiens, après une séance bien remplie, eurent lieu à l'Hôtel Riederfurka. Une parfaite cordialité et une grande gaieté ne cessèrent d'y régner. Comme le veut l'usage, il y eut des discours.

M. le Président sut trouver les mots qu'il fallait pour saluer les délégués des Sociétés amies, les vétérans et tous les membres présents, tout en célébrant la Murithienne et la majestueuse nature alpestre. Il n'eut garde d'oublier les nombreuses représentantes du beau sexe, qui eurent leur bouquet d'aimables paroles : « Dans nos discussions et préoccupations scientifiques, dit-il, vous apportez une note de grâce et de tendresse qui nous impressionne d'autant plus que la haute montagne revêt un caractère sauvage et rude. Je souhaite le développement de votre influence bienfaisante sur



l'humanité : répandez toujours la joie, le réconfort dans le travail, la consolation dans la douleur. »

*Mlle Dr Berthe Porchet*, vice-présidente et déléguée de la Société vaudoise des Sciences naturelles, eut des paroles pleines de chaleureuse sympathie pour la Murithienne : nous savons combien notre grande sœur des bords du Léman. affectionne notre Société, mais le discours de sa déléguée ne peut que renforcer les anciennes amitiés.

*M l'abbé Seiler*, curé de Ried, prend ensuite la parole en allemand : tous sans doute ne l'auront pas compris, mais tous ont pu mesurer à la chaleur de son verbe et de son geste, l'amour qu'il porte à ses Alpes et la sympathie qu'il nourrit pour la Murithienne.

Mais il se fait tard, et il est temps d'aller prendre des forces pour la course du lendemain.

Le Secrétaire : Ph. FARQUET.

---

## La course Aletschwald-Beichpass-Kippel

par I. MARIETAN

---

Notre caravane, forte de 50 participants, quitte Riederfurka à 6 heures. Nous entrons aussitôt dans la forêt d'Aletsch et chacun regarde avec attention les caractères de ces associations végétales. A travers la sombre ramure des Arolles, le glacier d'Aletsch brille de tout son éclat sous les premiers rayons du soleil. Nous aimons à nous rappeler les paroles enthousiastes du professeur Schröter : « Les gros troncs centenaires sont devenus rares, pourtant ceux qui subsistent sont superbes de robustesse native et d'individualité. Tantôt ils dressent vigoureusement leurs cimes multiples, au large dôme aplati, sans une branche sèche, exubérants de vie et de force ; tantôt ils trônent sur un vaste bloc dénudé, campés sur leurs racines saillantes qui se cramponnent dans toutes les directions, pénètrent comme de monstrueuses tentacules par les fentes et les fissures du rocher jusque dans le sol nourricier ; tantôt décapités par le vent, la foudre ou le poids de la neige, ils érigent encore virilement vers l'azur leurs troncs découronnés : puissantes statues aux attitudes dramatiquement animées ayant chacune son caractère, sa personnalité de lutteur. »

La pensée que, désormais, une protection absolue va permettre à cette forêt de retrouver son équilibre harmonieux nous réjouit ; mieux que personne les naturalistes apprécient le geste d'idéalisme que la Ligue suisse pour la protection de la Nature vient de faire.

Arrivés sur le bord du glacier, nous nous arrêtons, ravis d'admiration pour un paysage si original et si grandiose. Cet immense glacier s'offre à nos regards, ainsi qu'un fleuve figé soudain dans sa course : ici des séracs se dressent d'un blanc éblouissant, là s'ouvrent des crevasses d'un bleu

intense ou d'un vert vif. Les amateurs de photographies s'en donnent à cœur joie.

Nous prenons congé de Mmes Mercier, de Cérenville, de Sépibus et Mlle Rey qui reprennent le chemin de la forêt, et nous nous engageons sur le grand glacier d'Aletsch, le plus grand des Alpes ; d'après Heim sa superficie, sans ses affluents, est de 128,99 km<sup>2</sup> et sa longueur de 24 km. Il se termine à 1450 m. d'altitude environ. Il est en diminution très marquée. De 1911 à 1932 son front a reculé de 337 m. ; malgré l'ampleur qu'il présente encore nous reconnaissons sans peine combien il est amaigri et enfoncé entre ses moraines latérales déposées qui lui forment comme des barrières puissantes. Gagnant la moraine médiane sur une belle glace aux reflets bleu-vert, nous la suivons en descendant jusqu'à ce qu'il nous soit possible de trouver un passage pour aborder sur la rive droite.

L'immense fleuve de glace a, autrefois, occupé toute la région d'Aletschalp que nous remontons. La teinte générale des roches est plus claire, les roches moutonnées et striées abondent partout et chacun peut observer de près l'influence d'un glacier sur le territoire qu'il a occupé. Ces traces sont particulièrement bien conservées parce que la roche, formée de gneiss œillés, est très dure. Toute la région de Belalp est classique au point de vue de la morphologie glaciaire.

Dans les rochers au-dessus de la petite chapelle et des chalets, le splendide *Saxifraga Cotyledon* laisse pendre ses belles grappes de fleurs blanches ; il y a là une importante station de cette plante rare qui n'est pas signalée dans le catalogue de la flore valaisanne.

Au bord du sentier de Belalp, sur une petite esplanade gazonnée et fleurie à souhait, un joyeux pique-nique s'organise. Nos yeux ne se lassent point d'admirer ce paysage : d'un coup d'œil par-dessus le glacier, nous embrassons maintenant toute la forêt d'Aletsch. Ses arbres nous paraissent très clairsemés, surtout dans sa partie supérieure et nous comprenons mieux la nécessité de sa protection.

Le programme a prévu ici une dislocation : Ceux qui redoutent de s'élever au-dessus de 2000 m. et ceux qui ne disposent pas du temps voulu pour faire la course complète, ils sont 11, prennent le sentier de Belalp.

En descendant par Blatten, Geimen, Biel, Naters, ils ont eu l'occasion d'admirer les formes particulières du paysage : ces coupures si originales dues à l'érosion torrentielle pendant les phases de retrait des glaciers quaternaires : gorges de Massaki, Blindthal, Mehlbaum.

Ils ont eu le plaisir de trouver des Asphodèles (*Asphodelus albus* Mill.). Cette belle et rarissime liliacée n'a été signalée en Suisse qu'au Tessin (Geroso) et en Valais. Les stations valaisannes sont localisées à Croumacère sur Lens et dans la région que nous avons parcourue. Rion l'a signalée au Rinderhorn, le Dr Lager à Belalp, Vulpius et le peintre Ritz à Mehlbaum, Jaccard et Brunner à Hegdorn de Natersberg.

C'est dans la région de Naters que le Dr Christ fit en 1920 l'une de ses dernières herborisations en Valais. Son herbier valaisan contient un certain nombre d'espèces qui caractérisent bien la région, citons les plus intéressantes : *Centaurea axillaris* Willd. de Bitsch à Finger, *Vicia lutea* L. sur la

ligne du Lötschberg, près de Brigue, *Verbascum Thapsus* L. près de Brigue, *Orobanche laevis* L. en face de Glis et *Orobanche caryophyllacea* Sm. près de Naters. A ces deux Orobanches nouvelles pour la région, ajoutons *Orobanche Teucriti* Holl. trouvé par E. Iselin en 1920 entre Geimen et Natersberg.

La caravane principale s'engage sur le sentier de la cabane. Nous montons à travers les pentes gazonnées, toutes fleuries du délicat lys Paradisio et bientôt nous atteignons l'énorme moraine déposée par le glacier d'Oberaletsch. Du sommet de cette crête élevée chacun peut se rendre compte facilement de l'ampleur que prend ici le retrait du glacier dans les temps actuels. Il n'y a guère plus d'un siècle qu'il se partageait en deux branches, dont l'une s'enfonçait dans la gorge pour aller rejoindre le grand glacier d'Aletsch. Le retrait de cette branche laisse aujourd'hui la gorge à découvert sur plus d'un kilomètre. Ses parois élevées et très abruptes indiquent un travail d'érosion torrentielle. La branche droite venait s'étaler largement sur le pâturage d'Oberaletsch ; les moraines de teinte claire qu'il a laissées en se retirant indiquent l'espace occupé.

La traversée du glacier nous a permis d'observer qu'il est un puissant agent de transport. Jusque dans la région de la cabane, il est à peu près partout recouvert de matériaux morainiques. Pendant les longues heures de la montée, nous avons examiné les nombreux phénomènes auxquels donne lieu la fusion superficielle des glaciers influencée par les matières étrangères.

Vers le soir, nous atteignons la cabane Bernoud (2619 m.) solidement campée sur une esplanade rocheuse d'où elle domine la jonction du Beichfirn et de l'Oberaletschfirn. Chacun admire la beauté de cette cabane aux proportions si harmonieuses. Le somptueux granite du massif de l'Aar dont elle est construite rend plus parfaite encore son adaptation au paysage austère et grandiose.

Les hautes cimes du massif du Bietschhorn sont constituées par le granite de l'Aar. Il affleure au vallon de Ijolli sur Rarogne et se poursuit jusque vers l'Oberalpstock et le Tödi. Il est blanc, tacheté de vert-foncé, ses caractères pétrographiques correspondent à ceux d'un granite normal laissant voir parfois les effets dynamiques d'écrasement dus à la formation des Alpes.

Des heures si belles que nous avons vécues là-haut nous voulons surtout évoquer celles qui se sont écoulées le soir devant la cabane. Nos chants patriotiques s'élevant dans le silence de ces régions glacées et devant l'austérité des grands sommets qui nous entourent et que la nuit rend plus impressionnants encore, cette cordialité si franche, si profonde entre nous, tout contribuait à donner à ces instants une beauté indicible.

Le samedi à 4 h. notre caravane se met en route. Neuf collègues renoncent à la grande traversée et redescendent sur Belalp ; nous sommes encore 26 dans le jour à peine naissant, à nous agripper au granite de l'Aar dont nous apprécions la rugosité pour descendre sur le glacier avant de remonter le Beichfirn. La neige durcie masque les nombreuses tables de glaciers de cette région. L'air frais descend des hauteurs, on marche avec plaisir, c'est l'heure du soleil levant sur les arêtes resplendissantes. Les cordées s'organisent : la première est conduite par le Président, la seconde par M. Faes, la troisième par M. Seiler, curé de Ried-Mörel, la quatrième par M. Blötzer. Lentement, silencieusement, dans l'éclatante blancheur de ces solitudes, la longue file des

Murilthiens s'élève vers le col. Le Nesthorn, le Breithorn, le Schienhorn dominent la couronne des sommets qui nous entourent. De ce paysage, de cette bonne et saine fatigue de la montée, de ce sentiment de solidarité éprouvé dans les cordées nous gardons un souvenir profond.

L'arrivée au Beichpass est un ravissement pour tous. Quel splendide horizon ! Le Lötschental est à nos pieds, entouré de glaciers et de sommets. Sous la grande lumière du soleil nous distinguons nettement la zone des cultures avec ses villages aux maisons brunes, la zone des forêts avec de larges coupures que les avalanches y ont faites, la zone des pâturages puis celle des rochers, des pierriers et des neiges persistantes si distincte des autres par l'absence des couleurs de la vie. Au col et sur le versant de Lötschen les roches sont très délitées ; l'action du gel a transformé ces Gneiss très métamorphisés en amas de blocs. Il faudra prendre garde à la descente. Elle se fait en suivant le Distelgletscher puis des crêtes et des moraines.

Au bord du Grundsee aux eaux bleues, un bon repos atténue quelque peu la fatigue de ces 1300 m. de dénivellation. Nous sommes en face du puissant Langgletscher et de la blanche échancrure de Lötschenlücke. Le temps si beau s'est gâté peu à peu et le retour se fait par petits groupes, sous la pluie. Nous admirons les nombreux petits chalets des alpages de Guggistafel, Gletscherstafel, Fafleralp, vrais petits villages, placés en des sites merveilleux. Chaque famille a son chalet et passe l'été à la montagne.

Puis, c'est Kühnatt, petit hameau dont l'intérêt se concentre sur la chapelle de la Vierge, le sanctuaire par excellence des Lötschards.

Il est temps d'examiner la forme générale de la vallée. Elle est dissymétrique, le versant gauche est plus raide, plus étroit, tandis que le versant droit est plus doux. Tout le modelé des versants est dû à l'érosion glaciaire ; J. Brunhes a pu dire que le Lötschental est une vallée glaciaire toute fraîche, un musée typique de formes morphologiques. Vers la base du versant droit surtout, la vallée a conservé les traces d'une dernière auge glaciaire, tandis que sur le flanc gauche les torrents ont construit des cônes d'alluvions très puissants qui se succèdent et s'emboîtent, rongés à leur base par la Lonza. Swiderski<sup>1</sup> distingue l'auge würmienne qui, aux environs de Blatten, aurait 150 à 200 m. de profondeur et une largeur d'un kilomètre environ. Plus haut vers 1700-1800 m. se superpose une auge beaucoup plus imposante, celle de la période rissienne marquée par une série de terrasses et enfin vers 2000 mètres les restes d'une large vallée pourraient marquer la grande glaciation mindélienne.

Le mauvais temps ne nous a pas permis d'herboriser ; cependant l'un des nôtres, M. Kilcher-Riat, est resté quelques jours à Fafleralp. De la liste des espèces qu'il a récoltées, nous signalons celles qui ne figurent pas dans le catalogue de la flore valaisanne. Ce sont : *Athyrium alpestre* (Hoppe), Rylands, Gletscherstafel, nouveau pour Lötschen *Allosorus crispus* (L) Bernh. Inneres Flaflertal — *Juncus Jacquini* L. Aeusseres Faflertal — *Spergularia campestris* (All) Aschers. Ried-Riederalp — *Crepis conyzifolia* (Gouan) Dalla Torre, Riederalp — *Laserpitium Panax* Gouan Riederfurka — *Primula hirsuta* All. Gletscherstafel — *Alopecurus aequalis* Bobolewsky, étang de Gug-

<sup>1</sup> Bodan Swiderski : *La partie occidentale du massif de l'Aar entre la Lonza et la Massa* 1919. Avec une carte géologique.

gistafel — *Cirsium heterophyllum* (L.) Hill. Fafleralp — *Sparganium affine* Schnitzl. ssp. *Borderei* Schwarzee — *Bupleurum stellatum* L. rochers à Guggistafel — *Epilobium alpinum* L. Aeusseres Faflertal.

Voici les villages : Fisten avec sa petite chapelle blanche, Blatten perché sur des roches moutonnées, « vrai trésor de pittoresque », Ried et Weissenried dont la rustique chapelle possède encore, nous dit le Prieur Siegen, une ancienne lampe en pierre « la Steina » dont la mèche trempe dans du beurre fondu. Elle est semblable à celle de la chapelle de Kühmatt pour laquelle on réserve chaque année les prémices du beurre de Gletscheralp et de Fafleralp. Ce mode d'éclairage, survivance de l'époque préhistorique, est des plus intéressant. Voici Wiler avec son aspect de village neuf ; il fut détruit par un incendie en 1900. Et enfin, c'est Kippel, le village principal. Plusieurs collègues nous quittent, ils sont remplacés par d'autres du groupe de Belalp qui sont venus nous rejoindre.

La journée du dimanche s'annonce par un magnifique lever de soleil. De tous les villages, hommes, femmes et enfants revêtus de leurs beaux costumes s'acheminent vers l'église. Nous aimons à voir ces groupes traversant la rue principale du village encadrée de hautes maisons du XVII<sup>e</sup> siècle, chargées d'inscriptions et dont les fenêtres sont richement ornées d'œillets rouges.

Après-midi, nous assistons à la représentation du « Segensonntag » festspiel composé par M. J. Siegen, Prieur de Kippel à l'occasion du VI<sup>e</sup> centenaire de la fondation de la paroisse. L'attachement de cette population si isolée du monde avant le percement du Lötschberg, à sa vallée, à ses coutumes et surtout à sa foi religieuse, qui pénètre et règle toute sa vie a été exprimé d'une manière touchante par l'auteur. Les montagnards de la vallée ont interprété ces sentiments avec une conviction profonde et émouvante.

Et enfin, c'est le départ sur Ferden et Goppenstein où nous saluons du regard les rochers de Waldis Klamm que les derniers Gypaetes barbus avaient choisis pour y établir leur aire.

Les caractères morphologiques de la vallée changent brusquement. Elle devient transversale et prend un aspect abrupt et sauvage, une vraie gorge au fond de laquelle la Lonza mugissante exerce son activité érosive.

C'est à travers ces rochers que le train nous emporte vers la vallée du Rhône. c'est la vie habituelle qui nous reprend après ces quatre journées de montagne. Comme elles furent belles et réconfortantes par la richesse esthétique des régions parcourues, par les phénomènes si nombreux que nous avons observés et surtout par la grande cordialité qui a fait de notre caravane une vraie famille Murithienne.

---